

Léo Carpentier : guide et peintre naïf

Suzanne Lafrance

Number 73, Spring 2003

Entre raison et passion : les Québécois et les élections

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7415ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lafrance, S. (2003). Léo Carpentier : guide et peintre naïf. *Cap-aux-Diamants*, (73), 59–59.

Léo Carpentier : guide et peintre naïf

Parmi les artistes populaires, peu ont représenté la nature selon la perspective des personnes qui vivaient de la forêt.

Né en 1904, à Worcester, Massachusetts, Léo Carpentier suivra sa famille lorsqu'elle s'installera à Saint-Viateur, près de Louiseville, au Québec. En 1922, à l'âge de 18 ans, il devient gardien de tour de feu dans les forêts au nord de Saint-Michel-des-Saints. À cette époque, ce village isolé compte moins de 500 habitants qui vivent surtout de la forêt.

Durant son isolement dans les étendues sauvages, Léo aura amplement le temps d'observer la nature et les gens qui y vivent. Ses premières œuvres datent de cette époque. Ce sont d'abord des huiles qu'il peindra sur des toiles de table cirées parce qu'il n'a pas les moyens de se procurer ni de se payer des supports plus adéquats. Puis viendront les bas-reliefs polychromes, les tasses de voyageurs et les gouaches sur carton. Les scènes représentées sont toutes issues d'observations directes et cette habitude va se poursuivre sa vie durant, tout au long de ses différentes occupations dans les vastes forêts qu'il parcourra.

Léo Carpentier est l'un des artistes naïfs qui, vivant le quotidien des hommes de bois, rendra témoignage d'un mode de vie désormais disparu. Il meurt à l'âge de 87 ans.

Les deux textes qui suivent – *Bouquet de nostalgies...* et *Le guide...* – sont de pures fictions qui tentent de dépendre des atmosphères suggérées à l'auteur par l'œuvre de Léo Carpentier.

Bouquet de nostalgies...

Quand je regarde un Léo Carpentier, je sens et j'entends le pays...

J'ai la mémoire profondément marquée par ces senteurs de cèdre frais, de sapinage, de gomme de pin et d'épinette, par les effluves du feu de bois à peine éteint et refroidi, par les moiteurs aromatiques du lourd tapis d'humus, par les sous-bois mouillés, absorbés, quelquefois parfumés de chanterelles et de lycoperdons, de clavaires jolies et de pleurotes en huile.

Une mémoire imbibée, constamment rafraîchie par les parfums de l'eau. De l'eau vivante, remuante, pressée. De l'eau qui s'éclabousse, tumultueuse, puis se



Léo Carpentier (à gauche) avec un ami. Photographie vers 1930. (Collection de l'auteur).

volatilise. Une mémoire prolongée. Plongée dans l'eau. Dans l'eau emprisonnée, tiède et marécageuse des rives inondées. Une mémoire vivifiée par l'eau glacée de mes trappages de janvier : en janvier, l'eau glacée des trappages n'a pas la même odeur que les eaux des marais, l'été.

Surprenant bouquet de nostalgies, moments heureux quand le souvenir, oublié, refait soudainement surface, imprégné de ces notes de tête, de ces notes de cœur, de ces traces de vie.

Quand je regarde un Léo Carpentier, je sens et j'entends le pays...

J'entends le cri de l'écureuil qui me chicane son droit territorial et j'entends le signal du castor qui avertit sa famille et les autres, de l'imminence de mon passage. Les sons, les craquements sous mes pas, s'accordent aux rythmes des clapote-

ments de la décharge : décharge qui se démène, qui se reprend et qui s'emmêle aux herbes et aux arbres tombés, pour en finir et se couler, au coude à coude, à la source même d'un ruisseau, à l'embouchure d'un autre petit lac jusque-là ignoré.

Quand je regarde un Léo Carpentier, je me prolonge dans son ouvrage et je voyage mon imaginaire dans des canots d'écorce de bouleau... entre deux lacs... une cascade de rivières... entre quatre saisons... entre l'aurore et la brunante... entre l'ours et l'Amérindien.

Quand je regarde un Léo Carpentier, je sens et j'entends le pays!

Le guide...

Léo est guide. Guide de chasse, de chasse à l'ours, de chasse à l'orignal; guide de pêche à la truite et au maskinongé; guide pour les prospecteurs des compagnies minières et pour les inspecteurs des ressources forestières; guide pour les papetiers et tous les ministères; guide pour les géographes et tous les cartographes qui ouvrent des chemins, trouvent et découvrent, nomment et dessinent des lacs, à la mine de plomb, à l'équerre, au compas, à la carte. Léo est guide. Guide pour gagner sa vie.

Léo est guide. Guide pour chasser les habitudes, réflexes urbains et servitudes de nos natures civilisées et guide pour pister, pister les traces plus ou moins fraîches de nos natures encore sauvages, pister les traces plus ou moins fraîches de nos façades d'humanités. Léo est guide. Guide pour gagner sa vie.

Pour orchestrer et organiser les voyages, en tracer les itinéraires, transporter les bagages, prévoir la nourriture, choisir les sites et préparer les équipements, pour voyager, porter et monter les campements, il travaille de concert avec Jos et Agnès, Amérindiens attikameks et, à l'occasion, avec son frère, Lionel, pilote de brousse et parfois guide comme lui.

Léo est guide, mais ce qu'il aime par-dessus tout, c'est peindre et recréer les ombres et les lumières de tous les paysages qu'il voit ou qu'il a traversés, c'est dessiner les gens qu'il aime ou qu'il a côtoyés, c'est graver dans les lignes du bois, les choses qu'il a le goût de dire, qu'il a le goût de partager.

«[...] Le ciel est jaune, Jos et Agnès pa-gaïent, seuls, sur le lac encore frais et tranquille...»

Autodidacte et naïf, Léo est peintre. Peintre pour le plaisir; peintre pour le souvenir; peintre pour raconter et montrer son pays... Léo est guide. ♦

Suzanne Lafrance